L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Carondelet.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

## FEUILLETON.

# A TRAVERS CHAMPS

Par Henry Gréville.

—Vit-elle? demanda Maxime, qui était resté debout et immobile.

—Certainement, répondit vivement Souratine; grâce au ciel, elle n'a pas une égratignure. Quant à cela, c'est un vrai miracle; car la charrette de la poste est tombée sur la calèche. Elle a reçu une commotion très vive,—la terreur probablement;—elle va de reprendre connaissance, elle a reconnu tout le monde, mais il lui reste encore quelque chose de bouleversé, d'étrange.... Tenez, par exemple, quand je lui baise ses mains, elle les retire; quand je veux l'embrasser, elle détourne la tête; ce n'est pas naturel. Pauvre enfant, elle a dû éprouver une frayeur épouvantable!

—Au fond, comment tout cela est-il arrivé? En voyant l'orage, je n'ai pas pensé que vous pussiez revenir aujourd'hui.

—Nous étions déjà aux deux tiers de la route quand l'orage a commencé, dit Maxime avec effort. Pardonnez-moi cette fatigue. Vous permettez?....

—Je crois bien! Allez, cher ami, votre chambre vous attend.

Il ouvrit avec précaution la porte qui conduisait chez sa femme; involontairement, Maxime tourna la tête de ce côté. Le lit était en face de lui; la faible lueur d'une veilleuse placée devant les saintes images jetait un reflet jaunâtre sur les couvertures. La tête de Tatiana reposait sur l'oreiller, pâle et les yeux fermés, au milieu de ses cheveux épars; on la distinguait à peine, dans l'ombre. Souratine referma la porte sans que sa femme eût fait un mouvement.

—Elle dort, dit-il; très bien, le sommeil est ce qu'il y a de mieux pour la remettre. Quelle épreuve! Et moi qui ne me doutais pas.... Vraiment, on est quelque fois si bête....

Il conduisit Maxime dans la chambre bleue et s'empressa de retourner près de sa femme.

Resté seul, Orianof donna un tour de clef à la serrure, puis ouvrit brusquement la fenêtre; il étouffait.

La pluie avait cessé, l'orage s'éloignait dans le fond du ciel; la nuit était venue et quelques étoiles scintillaient à travers les éclaircies des nuages encore noirs et chargés de menaces. Des gouttes pressées tombaient l'une après l'autre du bord du toit dans les flaques d'eau avec un bruit régulier et monotone; l'air était toujours chargé d'électricité; par momens un éclair lointain illuminait les arbres du ravin en face de la fenêtre, et un grand grondement roulait dans l'espace.

Maxime, resté debout, les bras pendans, regardait vaguement devant lui. Tout à coup, un frisson le saisit, il s'aperçut qu'il était mouillé et qu'il avait froid. Cette impression physique le ramena à la réalité.

—Vivante, vivante, se dit-il avec ivresse.... Insensé, que voulais-je de plus? Ne suffit-il pas qu'elle continue à vivre, à éclairer de sa grâce le monde qui l'entoure, que je puisse la voir, l'entendre, l'aimer!.... C'est assez de bonheur, et je n'en veux pas davantage.

Il ferma la fenêtre, et, brisé par tant d'angoisses, il s'endormait aussitôt.

## XVII.

Les chansons des oiseaux le réveillèrent le lendemain de bonne heure; il courut ouvrir la fenêtre, baissa le store à moitié et se recoucha. La vie lui apparaissait douce et souriante; il avait bien dormi, la fraîcheur de la verdure humide pénétrait jusqu'à lui; les cimes des arbres du ravin recevaient un gai rayon de soleil qui passait par dessus la maison....

—Je suis heureux, se dit-il; elle vit et je l'aime. Je reste, c'est assez!

Après avoir rêvé tout éveillé quelque temps, il s'habilla sans se presser et se dirigea vers le jardin. Le cocher d'Orianof et Grégoire étaient tous deux dans l'antichambre, prêts à faire leur rapport. La calèche de Maxime n'était pas très endommagée, on y travaillait déjà, et une heure ou deux suffiraient pour la réparer. Grégoire, sombre et silencieux, débout près de la porte, attendait son maître. Maxime essaya de le faire parler; mais, volontairement ou non, le vieillard ne répondit à la conversation, lorsque Souratine parut. Sans mot dire, Grégoire s'inclina jusqu'à terre devant lui.

—Eh bien! Grégoire, lui dit son maître avec bonté, avons nous de grands dommages?

—Faites de moi ce qu'il vous plaira, répondit le serviteur d'un air morne; la calèche n'est plus bonne qu'à faire des allumettes, et le cheval de droite est foutu,—mais tout à fait: il n'y a plus qu'à l'abattre. Faites de moi ce que vous voudrez. Elle Andréevitch répète-t-il en se croisant les mains derrière le dos avec résignation.

—Allons, Allons, s'il n'y a qu'un cheval de perdu, ce n'est que demi-mal, dit Souratine d'un air encouragé.

—Vous êtes bien bon, Monsieur, mais je sais que je suis déshonoré, je ne mérite plus de tenir une paire de rênes dans mes mains.

—Voyons, Grégoire, ne te désespère pas, tu vois bien que je ne suis pas en colère; raconte-moi comment tout cela est arrivé.

Grégoire hocha la tête d'un air triste, regarda Maxime qui l'écoutait attentivement, puis il commença à contre-cœur.

—Eh bien! puisque vous voulez le savoir, voici ce que c'est. Hier, chez le maréchal, on nous a régalés avec de la bière, et moi, qui ne bois jamais que de l'eau, je me suis endormi après le dîner. Quand Maxime Ivanovitch est venu me chercher dans la grange, j'ai senti que j'étais en faute, et, au lieu de regarder dehors le temps qu'il faisait, je me suis mis à atteler bien vite. Je sentais bien que j'allais mal, mais je ne m'en suis pas disais: Voilà ce que c'est que de boire de la bière forte quand on n'en a pas l'habitude! Une fois dans les shafts, je me suis bien aperçu que je n'était pas la bière. Mais Tatiana d'Ivanovna avait ordonné de retourner à la maison, et il fallait obéir. Au tournant de notre pont, près du moulin, il a fait un défaut terrible, le cheval de droite a ruué, il s'est pris le pied dans les traits, il n'y a plus eu moyen de le retenir et il a abolé les trois autres, qui ont couru à la rivière. Dans un éclair qui est tombé dans l'instant même, tout s'est passé.—Il fit un geste de la main et reprit: Dieu nous a sauvés; les chevaux ont pris le bord de l'eau, ils sentaient l'écurie, et nous sommes arrivés assez heureusement; mais la porte,—ah! Monsieur, cette porte sera notre mort à tous!

—Sois tranquille, on a déjà apporté les ouvriers pour la réconstruire; elle sera assez large pour que deux voitures y passent de front.

—Il est trop tard, Monsieur. Les chevaux ont pris la porte en travers; avec une troika en plein jour, c'était déjà difficile de passer; avec quatre enragés, la nuit, et qu'il pleut, c'est inutile. Enfin, Monsieur, il ne reste plus rien de la calèche.

—Rien

—Si, Monsieur, le siège et les deux roues de devant.

Grégoire croisa les bras sur la poitrine et prit l'attitude d'un condamné à mort.

—Tu m'as ramené ma femme vivante, grâce à Dieu....

—Grâce à Dieu, répéta Grégoire, qui fit le signe de la croix.

—Eh bien! je ne ferai pas de peine à un honnête serviteur qui m'a ramené ma femme en vie quand il y avait péril de mort. Nous achèterons une autre calèche; va, et ne bois plus de bière chez personne.

Grégoire ouvrit la bouche pour parler, puis la referma; il essuya ses yeux du revers de sa manche, s'inclina jusqu'à terre encore une fois, et sortit, le cœur plein d'une indicible reconnaissance; on lui eût dit de aller se faire tuer pour son maître, il y fût allé du même pas.

Souratine et Maxime sortirent ensemble et s'arrêtèrent devant la porte brisée, dont les morceaux gisaient sur le gazon. En recevant le choc de la calèche, les montans vermoulus avaient volé en éclats; les charpentiers faisaient place nette pour la porte neuve; la palissade était arrachée sur une étendue considérable, des deux grands trous largement espacés indiquaient la place des nouveaux montans.

Souratine interrogeait du regard un instant les débris, puis il se tourna vers Orianof; les deux amis échangèrent un regard. En ce moment, Maxime ne se souvenait plus que cet homme était le mari de celle qu'il aimait; leurs cœurs étroitement liés battaient tant d'années d'un même élan de joie; elle vivait, celle qui leur était si chère, et c'est là qu'elle aurait pu mourir.

Nul ne sut quelle main s'était avancée la première, mais leur étreinte fut sincère et chaleureuse.

Comme ils atteignaient la porte du parterre, on vint demander des ordres à Souratine, qui revint sur ses pas, et Maxime entra seul dans le jardin.

L'orage de la veille avait laissé des traces; la grêle avait brisé nombre de jeunes plantes; une rose-thé avait perdu tous ses boutons, qui jonchaient le sol à ses pieds; un oranger de serre, en fleurs la veille, n'avait plus une seule écloite blanche dans son feuillage sombre et lustré; le parfum de ces fleurs à demi flétries flottait doucement dans l'atmosphère rafraîchie; le gravier humide cédait sous le pas.

Deux jardiniers réparaient le désordre. Pour les éviter, Maxime entra dans un petit kiosque en bois découpé, tout garni de plantes grimpantes; s'assit sur un banc et se mit à rêver.

La fenêtre de Mme Souratine était précisément en face de lui, au bout de l'allée. Cette fenêtre fermée lui cachait tout un monde. Après la première question de politesse, il n'avait plus rien osé demander à Souratine, et pourtant il lui tardait d'entendre parler d'elle. Hier encore, ses idées, si tranquilles tout à l'heure, commençaient à prendre une teinte mélancolique, lorsque la fenêtre s'ouvrit, et Tatiana elle-même, toute blanche dans son costume du matin, parut dans le cadre vert du lierre.

Abritant ses yeux de sa main contre l'éclat ardent du soleil, elle parcourut le jardin du regard; à demi cachée sous le rideau de plantes grimpantes, Maxime le contemplait de tous ses yeux, enivré de la voir sourire. Elle disparut un instant; il l'aperçut au bout de l'allée; elle marchait lente et pensive; elle avait quelque chose de vague dans le regard, comme quelque rêve qui la poursuivait; elle avait, jusqu'au cou, fait autour d'elle des plis sévères, que la lenteur de sa marche agitait à peine d'un frémissement régulier.

En la voyant approcher, Maxime fut frappé de la pâleur et de la rigidité de son visage; elle marchait droit devant elle en regardant le chemin; il crut qu'elle ne l'avait pas aperçu et qu'elle passerait sans le voir. Il eût préféré cela; il avait trop de choses à lui dire pour se hasarder à rester seul avec elle; l'idée qu'il ne pourrait plus jamais la voir qu'en présence d'un tiers lui glaça le cœur; mais, en la voyant se diriger vers lui du même pas ferme et lent, il se leva troublé, ne sachant s'il devait l'attendre ou aller au-devant d'elle. Elle traversa la question en relevant la tête et en le regardant avec sa franchise habituelle; une rougeur subite colora le visage de la jeune femme et disparut en laissant une teinte rosée sur son temples et sur son cou.

Elle entra dans le kiosque et s'assit en face de Maxime. Sa respiration inégale indiquait la fatigue. Cette contre promenade l'avait lassée. Elle sourit en regardant Orianof, et ce sourire trouble, tendre et fugitif, bouleversa le cœur du jeune homme. Il se roidit contre lui-même, regarda Mme Souratine d'un air qu'il croyait assuré, et, d'une voix tremblante qu'il croyait ferme, il lui dit:

—Comment vous sentez vous?

Au lieu de répondre, Tatiana lui tendit la main; il la prit à peine, l'effleura rapidement et la laissa retomber. Son cœur semblait fondre en lui; elle était là, belle, tendrement aimée—et vivante! La joie rentra en souverain dans son cœur, et le rayon de soleil qui ruisselait sur le sable du chemin sembla illuminer tout son être intérieur.

Les oiseaux gazouillaient toujours,—et rien ne bougeait dans le kiosque; Maxime s'était rassis sur son banc; Tatiana était en face de lui, sur l'autre. De temps en temps ils se regardaient, échangeaient un sourire et ne disaient rien. Il est si bon de vivre quand on est jeune, aimée, et qu'on a vu la mort de près! Mais les lèvres souriantes de Tatiana étaient pâles,—elle avait dû beaucoup souffrir.

—Avez-vous eu grand'peur? lui dit enfin Maxime, avide d'entendre le son de sa voix;—il lui semblait être continuer une conversation commencée.

—Oui, répondit-elle.—Sa voix était moins assurée que son regard.—Deux fois j'ai cru que c'était fini.

Elle frissonna imperceptiblement, puis sourit en parant doux et tendre avec un mélange de soumission caressante. En ce moment, elle avait l'air d'un enfant qui demande grâce; mais cette expression étrange et nouvelle disparut aussitôt.

—Et vous avez passé une bonne nuit après tant de fatigue? reprit Orianof incertain.

Ce sourire avait ramené son trouble, chassé d'abord par la limpidité du regard de Tatiana.

Celle ci fut un instant avant de répondre. Maxime leva les yeux; elle avait encore pâli; croyait qu'elle se trouvait mal, il allait s'élancer, lorsqu'elle parla.

—Non, dit-elle, je n'ai point dormi. Maxime Ivanovitch, vous croyez que je ne suis point une femme comme les autres, vous vous trompez. Moi aussi je l'ai cru; je m'étais dit que certaines terreurs, certaines faiblesses ne m'atteindraient jamais; je me trompais. Hier soir j'ai eu peur de mourir; cette nuit, j'ai eu peur encore....

Elle s'arrêta. Maxime la regardait; qu'allait-elle dire?

(*La fin à demain*)

## NOUVELLE LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illegal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent du plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux, excepté les apprivoisés, qui étés ou à pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve prima facie que les dits animaux ou oiseaux illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera, ou tuera des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau excepté (dans un cas spécial) exposé en vente, sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, ou violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions pouvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué, pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprenours de transports quelconques, de transporter, aux époques ci indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prédictes, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelée contraventions dans les susdites sections sont toi déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de district *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui contreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties des lois contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

CETTE HUILE EST LA PLUS APPRÉCIÉE PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS
HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES
EXPÉRIENCES DANS TOUS LES HÔPITAUX DE PARIS
*Supériorité reconnue*
Sans Odeur et sans Goût
MÉDAILLE D'ARGENT
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
BRUN-CHAMP, Pharmacien
96 rue des Blanchisseurs
(Entre Montorgueil et Sentier), Paris
Et à Ch.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le confortable (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:
PEREIRE, Danes, mercredi, 12 septembre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 septembre.
CANADA, Frangul, mercredi, 26 septembre.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — ..... 65
Troisième — ..... 35
Prix du passage pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre.
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — ..... 65
Troisième — ..... 35
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France ou en Angleterre.
Passage d'Entrepont avec déjeunes compris, comprenant vin, thé et rafraîchissements en journeys y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.
Les paquebots marques d'une asterisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent,
4 mai—1m Galier Court, Lettre M, Nouvelle-Orléans.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.
Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.
La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les samedis de Philadelphie et de New-York.
Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.
Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe allez et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agens généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.
Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. E. MILLER & CO.,
Au No 45 de la rue Carondelet,
EDWARD LAYCOCK,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
28 avril—6m

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Urania entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer HUDSON,
E. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Louisiana, JEUDI, 13 Sept. à 3 h. P. M.
L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine ..... 35.
— Entrepont ..... 25.
Le steamer d'excursion Cortes.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret et passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans,
par Manneville, Louisbury, Eudemonville et Lewinsville.
Le beau steamer CAMELIA,
Fin tirant, à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le MARDI, à l'arrivée du train de 9 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin; le VENDREDI et le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du train de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI il ne partira pas. Le Camelia est un vaisseau de Tchefuncta, pour Covington, les quatre Lakes, Landing, pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le JEUDI; le MERCREDI et le DIMANCHE, pour Mandeville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Il partira des excursions régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.
Il ne sera pas tenu compte du rôle après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de marvais temps ou de chasse aux.
C. McNOBLE,
2 juin—1an Au No 25 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,
Pour Mandeville, Louisbur et Madisonville.
Le beau steamer CAMELIA,
Tres fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.
Capitaine HANOVER
fera des excursions régulières le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.
Prix du passage, une piastre, aller et retour.
Rafraichissements à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA,
14mai—6m No 40 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ tous les MARDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ,
T. H. Leathes, capitaine,
Se rend à Vicksburg à la ligne Harnot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancourt pour Macon, Lake Lake et Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur BERTHA,
H. H. Wood, capitaine,
T. John, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & LEPPLER, 21 rue Gravier.
HIKE & CARLIN, 34 Choupitoulas.
R. W. ADAMS, 21 Commercial Alley.
9 août—6m

Paquebot entre la Nouvelle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour, Dimanche et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur JOHN II. HANNA,
remplacé par le GT. WASH.
J. P. MELLROY, Capitaine,
J. G. MASHEROU, commis.
Voyage de retour tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. U. MELANCON,
No de St rue Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.
HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
M. H. LANDRY, Commis,
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.
Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à B. RAVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
16 juillet—1an

HIKE & SUNFLOWER.
A. P. Trousdale, capitaine, J. S. Schmidt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN,
7 août No 4 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, simmsport, Church-ville et tous les débarcadères de la côte de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur BERTHA,
H. H. Wood, capitaine,
T. John, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & LEPPLER, 21 rue Gravier.
HIKE & CARLIN, 34 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et engage les consignations pour Trasion, Arnaudville et toutes stations de chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, Agent.
23 août—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départs tous les LUNDIS à 5 heures P. M.
Pour Barre, simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la côte de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur HITE & CARLIN,
7 août No 4 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la côte de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur BERTHA,
H. H. Wood, capitaine,
T. John, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & LEPPLER, 21 rue Gravier.
HIKE & CARLIN, 34 rue Tchoupitoulas.
7 août

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous:
De Brême — De la Nlle-Orléans
Hannover... 12 sept. — environ 14 oct.
Frankfurt... 10 oct. — " 11 nov.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$35, 2 or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$25 en or. Entrepont, $15 en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers trois jours de départ annoncés et le prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co., Agents,
16 juin No 43 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.
Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.
A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur ST. PLANQUIS BELLE, partira, de la tête de la rue Sixth ville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Le bateau qui se relaira au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.
Le fret reçu au même endroit. A 3 heures sera livré le lendemain matin.
G. E. PAYNE,
Surintendant.
idée—

Pour le Lac.
Bureaux de New Orleans City Railroad Company.—Au No. 124 de la rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'au nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de heures du matin à 8 heures, et de l'après-midi, à toutes les heures de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.
25 mai— O. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.
Dépot au pied des Champs-Elysées, près la Levée, le District.
Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.
Pour enfants au-dessous de 10 ans, 10 cents.
6 heures.....A. M. 7 heures.....A. M
7½ heures.....A. M. 8½ heures.....A. M
9 heures.....A. M. 10 heures.....A. M
10½ heures.....A. M. 11½ heures.....A. M
Midi..... P. M
1 heures.....P. M. 2½ heures.....P. M
3 heures.....P. M. 4½ heures.....P. M
5 heures.....P. M. 5½ heures.....P. M
6 heures.....P. M. 6½ heures.....P. M
7 heures.....P. M. 7½ heures.....P. M
8 heures.....P. M. 8½ heures.....P. M
9 heures.....P. M. 9½ heures.....P. M
Les trains partiront comme suit:
Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures à partir de 6 h. P. M.
Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.
Les passagers devront s'arrêter à Gentilly en avertissant le conducteur avant le départ du train.
1er avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.
Deux trains express par jour, arrivant à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partant comme suit:
Départ. Arrivée.
Express.....7.30 A. M. Express.....11.45 A. M.
Express.....5.00 P. M. Express.....9.30 P. M.
Train d'agrément.....6.15 P. M. Train d'agrément.....9.20 A. M.
Les wagons-salons de Pullman vont tous les jours à Montgomery, Atlanta, Augusta, St Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York sans changement, les mardis, jeudis et samedis.
Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 novembre—1an

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.
GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street; as follows:
DEPART. ARRIVE.
Express.....7.30 A. M. Express.....11.45 A. M.
Express.....5.00 P. M. Express.....9.30 P. M.
Coast Train.....3.15 P. M. Coast Train.....9.20 A. M.
Pullman Palace Sleeping Cars (Continental) Louisville, Nashville, Cincinnati, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Boston.
Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket-agent, lerjuin—

GRANDE ROUTE DE JACKSON.
Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.
A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DÉPARTS. ARRIVÉES.
Express No 1...5.30 P M | Express No 2...10.30 A M
Express No 3...6.15 A M | Express No 4...8.15 P M
Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.
CHARES PULLMAN PALACE SLEEPERS SANS CHANGEMENT JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET ST LOUIS.
Chaque Pullman Palace Sleeper marche sans changement jusqu'à Cincinnati, Louisville, Chicago, Cairo et Memphis, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs de ne pas quitter le train en se rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est.
Le train du soir part de la ville pour le Pont du Quoin pour Chicago.
Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Mecomb City partiront de la ville à 3 h. 20m P M, le samedi, et à 7 h. 30 m du dimanche. Ils arrivent à 9 h. 15 m A M et à 10.50 P M, le dimanche et à 7 h. 30 m A M le lundi.
Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. et G. T. A. 14 jv. 77—

Great Jackson Route.
New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road.
Double Daily Through Trains.
Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—
DEPART. ARRIVE.
Express No 1...5.30 PM | Express No 2...10.30 AM
Express No 3...6.15 AM | Express No 4...8.15 PM
No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.
And for ST-LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Friday evening's train makes no connection at Duquoin for Chicago.
Accommodation train between New Orleans and McComb City.
Leaves New Orleans 2:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.
Arrives to New Orleans at 9:50 PM Sunday, and 9:30 AM Monday.
Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.
J. C. CLARKE, V P & G M. jly 14 75—

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LA FERRY partira du pied de la rue Sixième, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE